Bulletin œcuménique

JUILLET 1983 NUMÉRO 5 PARAÎT 8 FOIS PAR ANNÉE

interrogation

JE SUIS UN IDIOT D'ENTRETENIR MA VOITURE

On me dit de tous côtés que je suis un imbécile naïf parce que j'entretiens ma voiture. Pourtant, je persiste à trouver plus logique, plus efficace, plus économique de l'entretenir que de me trouver en panne, et de devoir changer le moteur. On m'explique que l'important c'est de savoir faire un échange standard du moteur en un temps record, mais je ne comprends toujours pas.

Car mon raisonnement me paraît simple et logique. Si je ne sais faire qu'un échange standard du moteur, je risque d'être en panne par manque d'huile ou d'eau. Et si mon moteur rend l'âme, je serai dépendant d'un dépanneur.

Rassurez-vous, INTERROGATION ne va pas faire un dossier sur l'entretien des voitures !

Mais pour moi, le problème du pacifisme, c'est ça. Je ne suis pas contre les mécaniciens qui savent changer un moteur, mais ça ne suffit pas. Je ne suis pas contre les soldats, contre l'armée, mais ça ne suffit pas.

Ne pas travailler pour la justice et pour la paix, activement, c'est comme ne pas entretenir sa voiture. Ne pas envisager le service civil, les moyens non-violents, c'est oublier qu'en contrôlant son niveau d'huile, la pression de ses pneus, on peut éviter d'avoir à changer de moteur, de voiture ; éviter le gaspillage.

Alain SCHWÄR

(EIRENE)

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH — 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné.

Nostalgies

"A force de rêver au temps passé, les gens deviennent idiots!"

Celle qui prononce ces mots si vigoureux est ma voisine de train. Elle parle avec une amie. Elles sont assises côté fenêtre et regardent défiler le paysage vaudois sous un ciel de printemps mi-figue, mi-raisin.

"J'ai septante ans -continue ma voisine - *et j'ai trimé depuis mes 8 ans. L'école ? Je l'ai suivie pendant deux ans, après il a fallu aider ma mère à la maison. Bien sûr, c'était pareil pour tout le monde, à cette époque en Italie la vie était très dure. A 12 ans, on m'a envoyée en ville "servir". Deux ans après ma mère est morte et je n'ai même pas pu aller à l'enterrement, c'était trop loin !"*

La vieille dame se taît un moment, son amie la regarde avec tendresse et attend la suite.

"Alors... je ne suis plus retournée à la maison... Les années ont passé, mon père s'est remarié tout de suite et a eu d'autres enfants, et moi j'ai vécu très seule jusqu'à ma rencontre avec Mario, qui est devenu mon mari et avec lequel je suis venue en Suisse.

Maintenant, on vit mieux ! Mes enfants habitent de l'autre côté de la Suisse, mais ils ont des voitures (pourquoi on critique tellement les voitures ?) *et ils peuvent venir souvent nous voir."*

Elle sort des photos de jeunes enfants et les montre.

"Mes petits-enfants ne sont pas obligés de travailler à 10 ans, ils apprennent un métier. Les parents ont le temps de les aimer... J'en ai tellement voulu à mon père de ne pas m'aimer ! Mais je comprends maintenant qu'il n'y pouvait rien, le plus important était de survivre. Cela, on l'a oublié".

Le dialogue se poursuit entre les deux vieilles dames, et moi, je repars dans mes pensées.

Moi aussi j'ai la nostalgie des temps passés. Il est bon de se rappeler que la vie était dure et qu'il n'y avait pas beaucoup de place pour les sentiments. Mon père était berger à 7 ans, dans une famille qui n'était pas la sienne, il n'était pas question de chercher des "calins" ou des "cajoleries", et encore moins de dire sa peur en rentrant le soir par le chemin du cimetière...

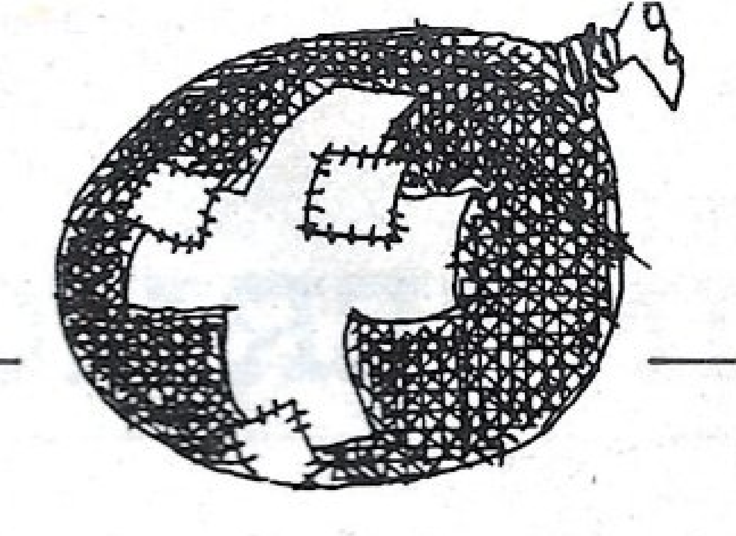
"La vie était plus saine et plus simple" entend-on dire. Mon grand-père était le seul survivant de onze frères, aucun des autres n'étant arrivé à deux ans!

Nous ne pouvons pas revenir en arrière, nous pouvons tout au plus en tirer des leçons, pour éviter à d'autres - je pense aux pays en voie de développement - de se tromper dans les priorités.

La machine, la science, l'argent POUR l'homme et pas le contraire...

Et VIVRE AUJOURD'HUI et DEMAIN, parce que HIER... c'était...

Régina MUSTIELES



VISITES SOUS SURVEILLANCE

Il y a beaucoup de personnes qui ignorent ce qui se passe dans nos pénitenciers. Comme je vais régulièrement trouver mon ami qui se trouve pour l'instant dans un pénitencier de la région, j'aimerais vous montrer un peu ce qui s'y passe.

Les détenus ont droit à 3 visites par mois d'une durée de 1 ½ heure chacune. Ces visites ont lieu sous surveillance. Il est interdit de franchir la grille du pénitencier avant 14 heures, si l'on arrive un peu avant, il faut attendre l'heure. A l'entrée du bâtiment, on doit montrer l'autorisation et sa carte d'identité. Les effets personnels doivent être déposés dans un casier qui sera fermé et la clé nous est remise. Seuls les cigarettes, briquet et mouchoirs peuvent être gardés sur nous. On nous fait entrer dans le parloir qui est constitué de 8 à 10 tables, rangées de façon à ce que le surveillant présent puisse voir toutes les tables depuis son pupitre. La première fois que l'on rentre dans un parloir, on est un peu choqué, car toutes les chaises sont du même côté, sauf celles destinées aux détenus qui se trouvent en face. Il est interdit de s'asseoir à côté du détenu, il faut toujours se mettre en face de lui. Il est interdit de remettre quoi que ce soit à un détenu et ce dernier est juste autorisé à remettre des fleurs à ses visites.

Lorsque l'on va trouver un détenu et que c'est soit votre mari ou une personne qui vous est chère, cela fait mal de ne pouvoir le voir, lui parler qu'en se trouvant en face. C'est tout juste si les couples peuvent s'embrasser... La première fois que je suis allée trouver mon ami, j'étais accompagnée de ma soeur. A la fin de la visite, le chef a pris le paquet de cigarettes de ma soeur, il l'a entièrement vidé et contrôlé. Après la visite, j'ai appris que mon ami avait été complètement déshabillé et fouillé de la tête aux pieds. Cette fouille me révolte, car je n'ai jamais rien remis à mon ami, mais voilà, c'est un étranger et les étrangers sont plus surveillés que les Suisses. Je trouve ces pratiques vraiment honteuses et révoltantes. Une autre fois, il m'a remis le numéro de téléphone du patronage et à la fin de la visite, le chef m'a interpellée pas très poliment devant toutes les autres visites. Il voulait voir ce que mon ami m'avait remis, je le lui ai expliqué, mais il a quand même relevé le numéro inscrit sur mon papier.

Au moment où tous les visiteurs sont présents, l'ordre est donné par téléphone de faire venir les détenus qui ont droit à la visite. C'est très dur de les voir arriver, car on les fait entrer par une porte derrière qui est protégée par une grosse grille. Chaque fois que je vois les détenus entrer, je ressens un pincement au coeur, car j'ai l'impression de voir un troupeau de bétail sous surveillance. Cette pratique me révolte et j'aimerais bien que tout cela change.

Il y a aussi les téléphones que les détenus sont autorisés à faire. Ils sont sous surveillance, souvent enregistrés et limités par le temps de conversation. Il arrive même quand mon ami me téléphone qu'au bout de 10 minutes on nous coupe la communication. Cela dépend du surveillant, s'il a de la politesse, il nous prévient que la conversation est terminée, ainsi on a encore le temps de se dire au revoir. Cette malhonnêteté, même au travers du téléphone, n'est pas agréable pour le détenu et pour la personne qui est en conversation avec lui.

Je trouve que parmi ces milieux carcéraux, il y a beaucoup trop d'injustice, de favoritisme et que les plus mals lotis sont les étrangers. Je n'admets pas ces injustices, car Suisse ou étranger, ce sont quand même tous des détenus qui paient leurs erreurs.

Une membre de l'Association Quart-Monde



RIEN NE VA PLUS, FAITES VOS JEUX !

Le Mexique, il y a trois ou quatre ans : il nous faut apprendre à gérer l'abondance, disait le président. Une crise plus tard, les Mexicains apprennent à gérer la misère.

Les années folles avaient entretenu l'illusion de la richesse. On ne jurait alors que par le dieu pétrole. Sortaient des millions de barils d'or noir, entrait un fleuve incontrôlable, charriant dollars par milliards. Les apprentis sorciers endettaient le pays à qui mieux mieux, sous l'oeil ravi de financiers sûrs de leur affaire. Et le Mexique - à peine le temps de s'en rendre compte - est passé à la moulinette de l'endettement. Le résultat, on le connaît. Gigantesque faillite.

Tandis que le remède-miracle perd ses vertus, le corps, lui, ne cesse de s'infecter. L'état n'arrive plus à faire face à ses tâches de scolarisation, de logement et d'emploi (sans parler des autres) d'une population qui, en l'an 2000, dépassera les 130 millions de personnes. L'industrie s'essouffle. Les petites et moyennes entreprises, pourtant les plus productives, périclitent faute d'appui. Même constat dans l'agriculture : le Mexique, pays réputé du maïs, doit acheter du grain chez ses voisins.

Cette faillite mexicaine, ce n'est pas seulement dans les grands livres de la comptabilité américaine qu'elle s'inscrit. La faillite, elle est là, dans la rue. L'état fait payer ses services de plus en plus chèrement, les impôts augmentent, les biens de première nécessité se font rares, le commerce tarit. Montée de la corruption, de la délinquance, de la criminalité.

En mai, me dit un témoin, la police de Mexico-City, qui n'arrivait plus à maintenir l'ordre, a reçu autorisation de tirer à vue sur les voleurs et autres bandits, même si mort devait s'en suivre.

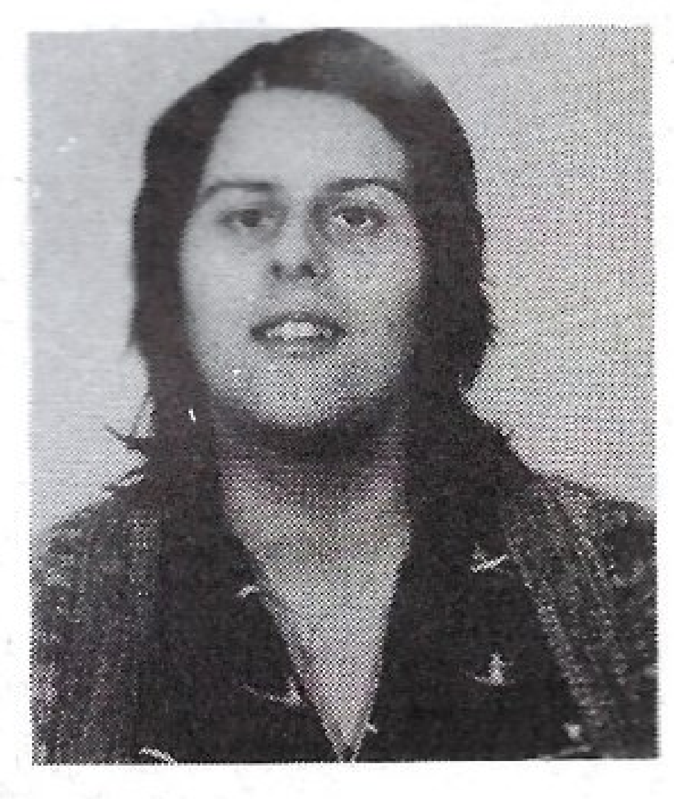
C'est en mai aussi que les grands pontes du football international ont décidé de faire disputer, au Mexique justement, la phase finale du Mundial 86. Une décision entachée de pressions, intrigues et manoeuvres de toutes sortes. Bref, ce genre de grenouillage où se complaisent les aristocrates d'un sport populaire s'il en est en Amérique Latine.

Consultez les prévisions : le peuple mexicain ne retirera aucun bénéfice économique de l'organisation de ces joutes. Tout se paiera en dollars, bien sûr. Des dollars qui finiront leur course à l'étranger, dans les caisses des chaînes d'hôtel, agences de voyages, compagnies de transport, sociétés de télévision et fédérations de football.

Jadis, quand un prince s'avisait de faire taire les doléances de son peuple, il lui offrait pour sa distraction des jeux de cartes, mais aussi du pain. Les temps, foi de Mexicain, ont décidément bien changé !

Bernard WEISSBRODT

INTERROGATION - EXPRES



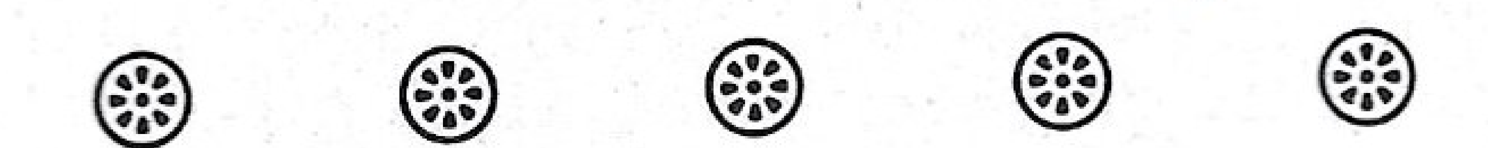
Marinette ALBERT, membre de l'Association Quart-Monde, mère de famille, partage ses impressions après avoir rencontré Guy GILBERT, prêtre des "loubards"

"Je suis allée le voir deux fois, ... je crois que ça dit tout !
Il est exceptionnel, il sait écouter, il n'est pas habillé comme un curé, c'est surprenant de le voir avec des bottes et un blouson.
Je pense que son enfance a beaucoup influencé sa vocation, dans le chemin de tendre la main aux autres. Etant enfant dans une famille de 15 enfants, il a appris le partage, les notions d'accueil, tout cela avec ses parents qui avaient beaucoup d'amour ; ses parents qui étaient très pauvres, mais qui avaient beaucoup d'amour. Et je pense que c'est très important d'avoir une famille qui aime, surtout à travers l'adolescence, c'est même déterminant.
Mais aussi, Guy a dû beaucoup lutter avec son père pour qu'il puisse devenir curé, sa famille ne voulait pas. Je crois aussi qu'il a vécu l'injustice et la souffrance, dans la guerre d'Algérie, par exemple, et que ça l'a marqué.
Ce qui est fantastique en lui, c'est qu'il tend la main (aussi bien matériellement que moralement) à des gens qu'on dit irrécupérables. Il a beaucoup de patience (ceci né d'une histoire avec un gars en Algérie qui vivait près d'une poubelle, et pendant un an, il ne faisait que de répéter à Guy - "j'ai faim, j'ai soif, je veux aller au cinéma". Ils sont ensuite rester ensemble sept ans.
Je trouve bien que Guy tende la main sans juger, mais il dit tout de même ce qu'il pense. Il ne se laisse pas marcher dessus, il pousse les gars à se prendre en charge, à être responsables.
Guy a lui-même une apparence un peu dure, il a une certaine carapace. Mais, en fait, il se dit un dur au coeur tendre. Et s'il s'occupe de jeunes entre 14 et 18 ans, c'est parce qu'il pense que c'est une période très importante.
Ce qui me frappe chez Guy, c'est qu'il semble comprendre les gens au premier regard. Au moment de dédicace, j'avais envie de lui toucher la main, et il m'a touché la main ; et alors, il y a quelque chose qui s'est passé, c'est inexplicable, mais j'ai senti qu'il a compris très vite, d'un premier regard.
Ce que j'aime bien aussi, c'est son humour grinçant. Une petite histoire pour l'illustrer : une conversation de deux vieilles femmes à propos de "ce prêtre qui habite dans notre immeuble" ... - et Guy de s'approcher et de dire : "Mais ce prêtre, c'est moi" ! La bonne vieille de répliquer : "Si vous êtes prêtre,... eh bien moi, je suis la sainte Vierge" ! Et Guy de répondre : ... "Je ne l'imaginais pas du tout comme ça" !
Il faudrait qu'il y ait plus de curés comme ça, pas forcément habillés en blouson, mais plus proches de tout le monde ; pour moi, l'habit et l'attitude vont souvent ensemble.
Aller écouter Guy avec d'autres familles de l'Association, c'est important ; on se sent moins seuls dans notre lutte, il nous encourage à ne pas juger, à tendre la main à ceux qui sont autour de nous. Guy nous a apporté une lueur d'espoir, il nous montre qu'il existe des moyens pour s'entraider, autres que la répression. Et puis, si Guy en est capable, eh bien on en est capable aussi, à notre manière. En faisant quelque chose, le monde pourrait changer un peu.
C'est frappant de voir son désintéressement, sa disponibilité, le respect et l'amour qu'il apporte, très simplement.

./..

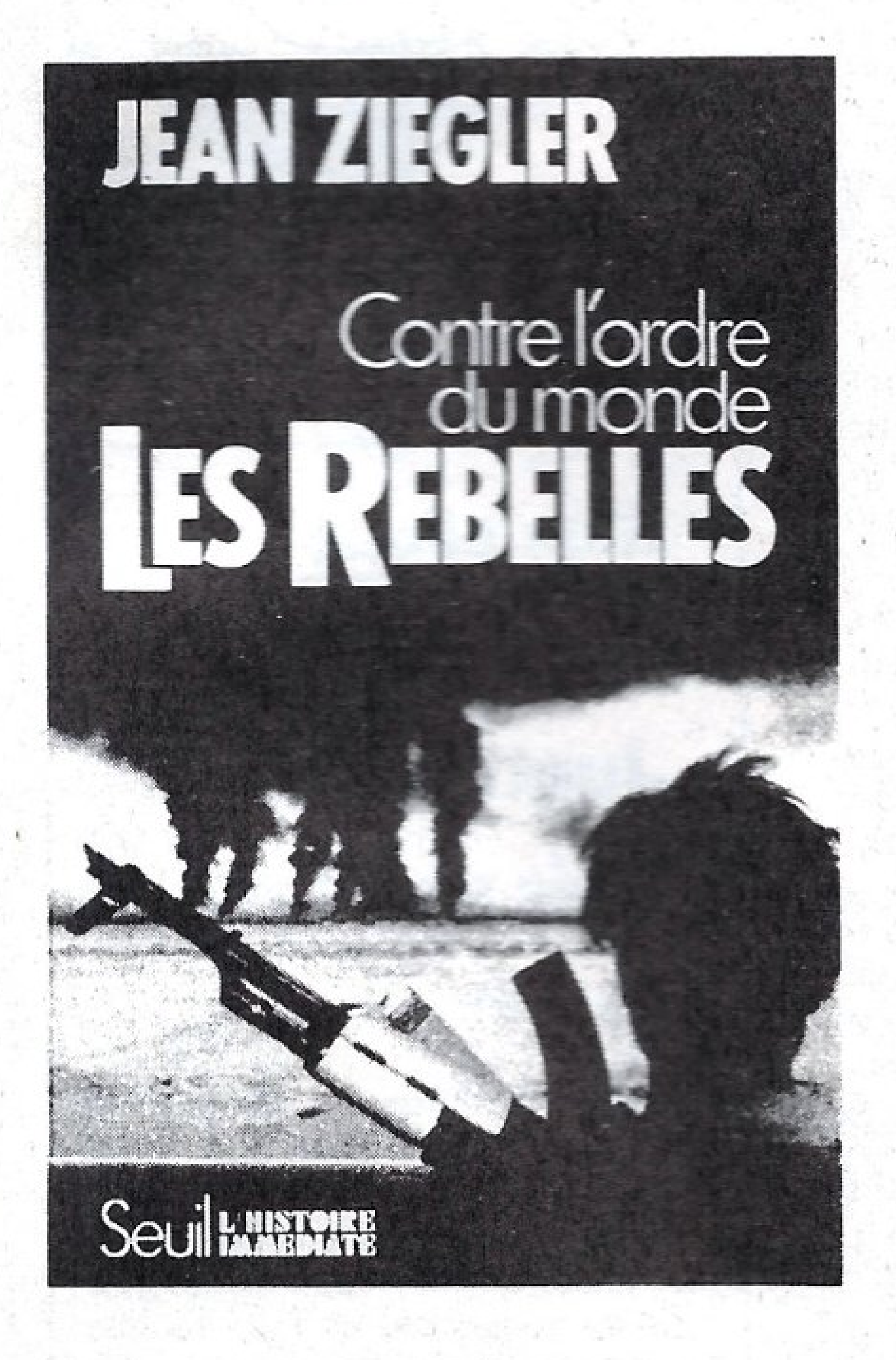
Il est venu avec une équipe de loubards, et ça aurait été bien de pouvoir les entendre eux aussi ; mais peut-être qu'ils n'ont pas parlé parce qu'ils n'auraient pas été bien acceptés ; les gens sont venus pour écouter Guy surtout je crois.
Pour comprendre ce que vivent les loubards, ou ce que chacun de nous vit de difficile, il faut vivre avec, lutter ensemble. Sans cela, c'est difficile de comprendre vraiment.
Guy est un gars modeste, tellement modeste, qu'on pourrait presque être jaloux de ne pas avoir tous les moyens d'être comme lui. Mais j'essaie aussi ; ... en invitant ma voisine, ... et sa famille qui est un peu difficile à supporter..., en soutenant mon frère qui boit, et qui est criblé de dettes... etc...,j'essaie aussi parce que je trouve dur d'être seule. Notre société est vide de communications.
Entendre Guy Gilbert, ... c'est un renouveau d'espoir, de stimulation, et j'y retournerais.

Marinette ALBERT
de l'Association Quart-Monde

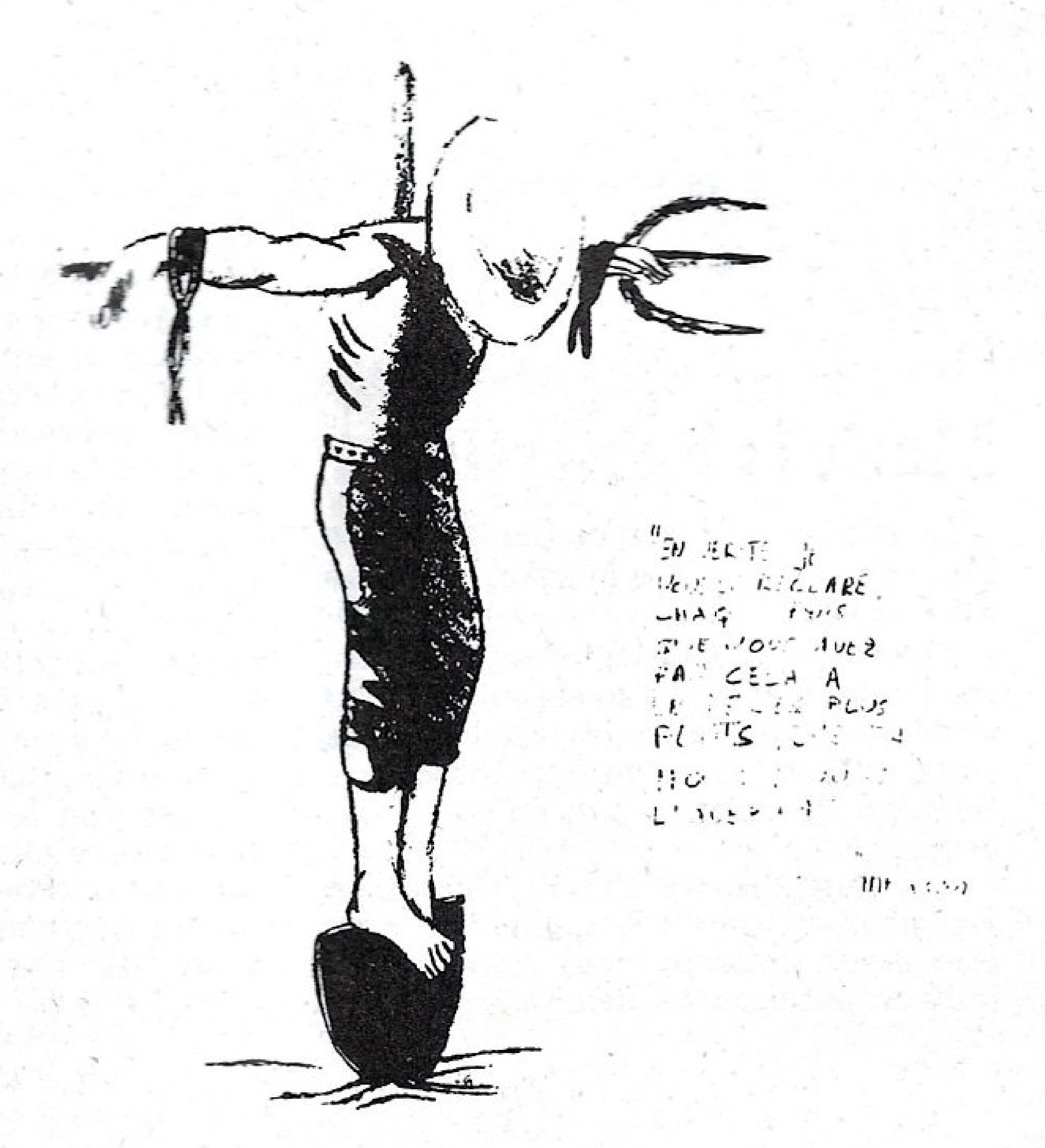


AH! AU FAIT... T'AS COMMANDÉ DES PLAQUETTES?
MOI! NON... C'EST TOI, QUI ÉTAIT ANIMÉ DE CE BON DESSEIN...
... LES DESSINS SONT BONS... MAIS PAS ANIMÉS !!. DE QUOI TU PARLES?
D'INTERROGATION...
C'EST BIEN LA MIENNE AUSSI
TU LES AS REÇUES?
TU AURAIS PU ME LES MONTRER!
JE CROIS QUE J'AI TROP
REMIS A DEMAIN... CE
QUE JE VAIS COMMANDER
IMMEDIATE- MENT !!

LE TEMPS DE LIRE



Disponible en librairies



APPEL AUX CHRETIENS POUR LA SOLIDARITE AVEC LE PEUPLE DE EL SALVADOR

Disponible au COMITE NICARAGUA-SALVADOR
C.P. 156 - 1701 FRIBOURG ou au
SECRETARIAT DE FRERES SANS FRONTIERES
Grand'Rue 34 - 1700 FRIBOURG

au prix de Fr. 3.50





QUE PEUX-TU FAIRE ?

DES EXEMPLES
DES EXPLICATIONS
DES ACTIONS

Disponible
à la COTMEC
C.P. 99
1211 GENEVE 9

au prix de
Fr. 2.--

UN COUP DE FOURCHETTE SANS REGRETS

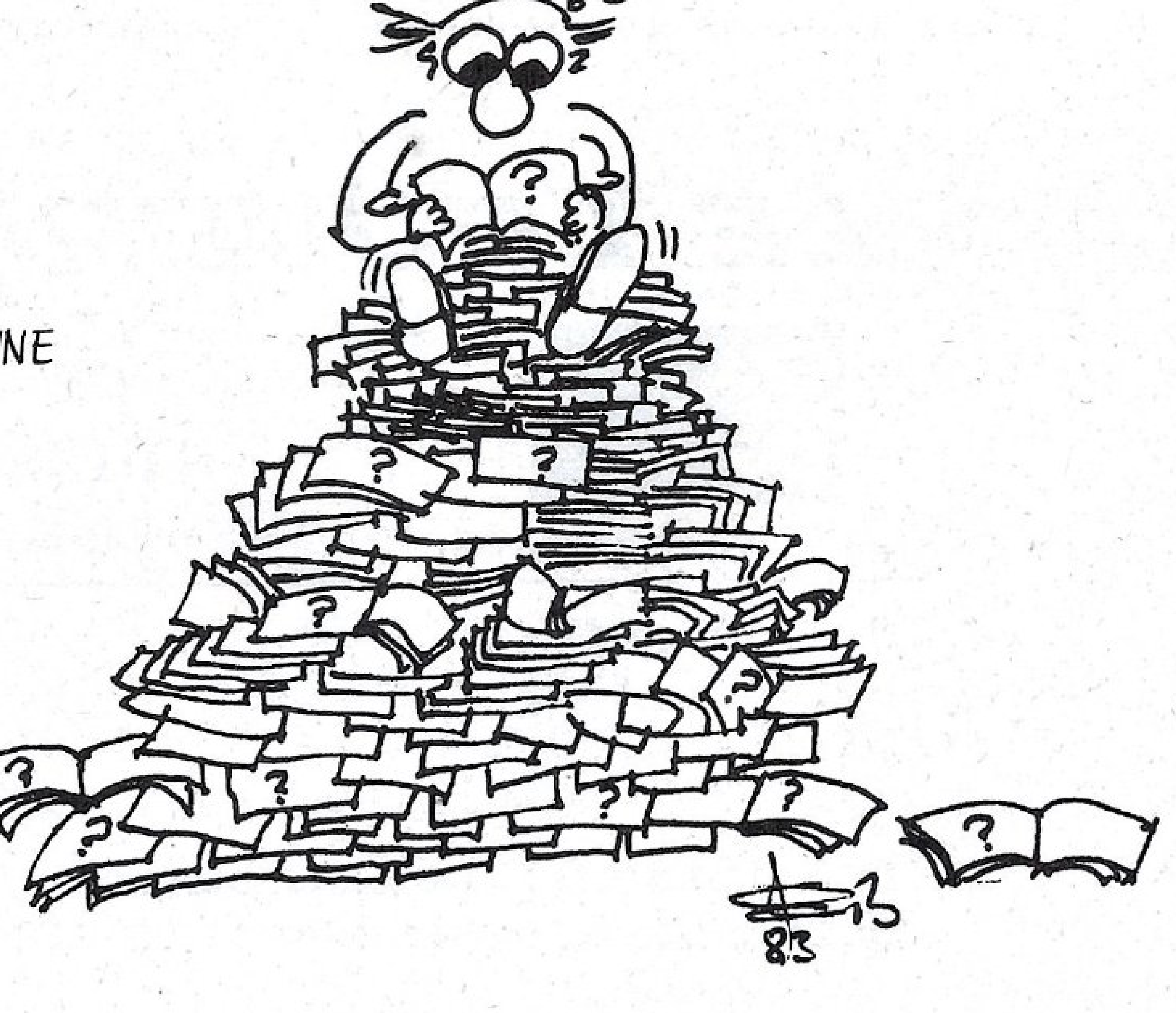
70 recettes pour un monde solidaire

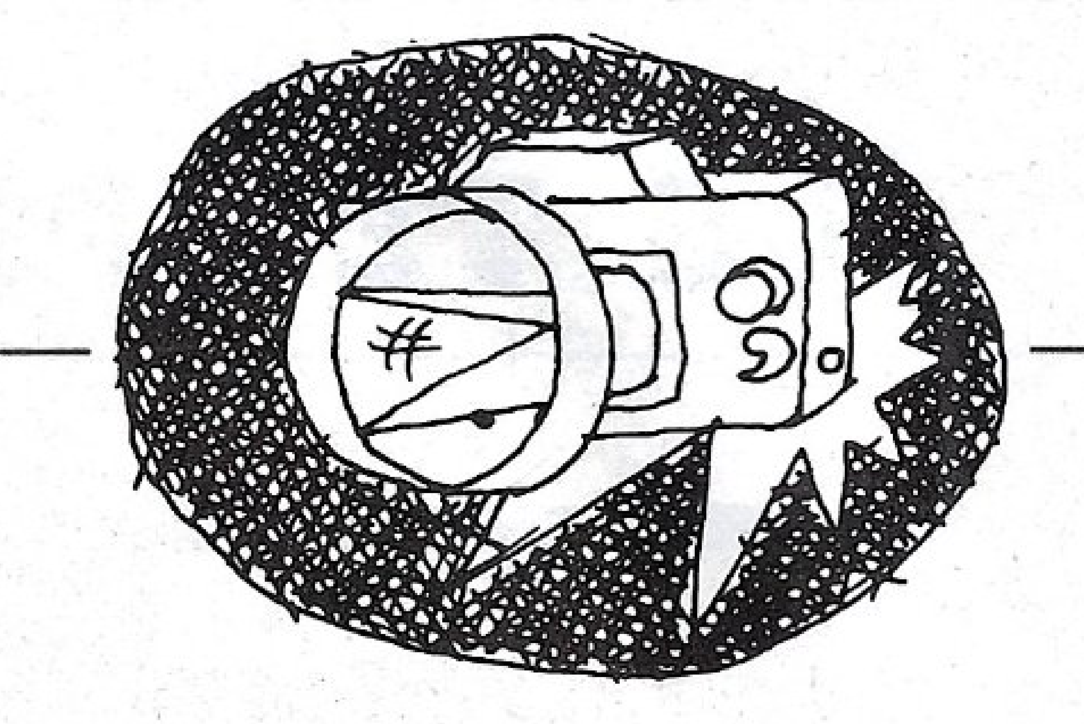
Magasins du Monde
Magasins du Monde OXFAM
Artisans du Monde

Disponible
à l'Assoc.
Romande des
Magasins du
Monde
Valentin 18
1004 LAUSANNE

au prix de
Fr. 8.--

ET... IL RESTE ENCORE QUELQUES PLAQUETTES !!
N'OUBLIEZ PAS...







Marie la Subversion...

Le régime argentin, écrit Pierre Dufresne, censure Marie, la Mère du Christ...

« La version du « Magnificat » publiée par l'épiscopat argentin est censurée du verset : « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles », remarqua Yves Brun lors de son intervention.

» Il faut dresser l'oreille lorsqu'on voit ainsi expurgé l'Evangile. Qui a pu être assez puissant pour obtenir une telle amputation ? Quels moyens a-t-il ou ont-ils employés pour y parvenir ? Et comment a-t-on pu se prêter à une exigence aussi inouïe ?

» Mais, en même temps, ce fait est révélateur, indirectement, de l'impact de l'Evangile dans la vie des chrétiens latino-américains. En a-t-il un semblable dans la nôtre, ou avons-nous laissé son sel s'affadir ?

» En même temps encore, cela ne nous fait-il pas obligation, à nous qui pouvons lire et dire le texte intégral sans encourir de foudres répressives, de le vivre plus fortement encore, et en solidarité avec tous ceux que l'Evangile vécu précipite en prison ou dans les abîmes non localisables de la disparition, que ce soit sous les régimes prétendument chrétiens de l'Amérique latine ou les régimes prétendument libérateurs de l'homme qui sévissent à l'Est ? » — (27 mai.)

L'Echo 4.6.83

Projet de développement rural au Nicaragua

Aide financière suisse

Un accord de coopération a été signé jeudi dernier entre la Suisse et le Nicaragua. Il a pour objet l'amélioration du sort de quelque 25 000 habitants de la région de Chinandega (nord-ouest du pays), dont le revenu moyen est inférieur à 400 francs par an. Il soutient les efforts entrepris par le Gouvernement du Nicaragua pour relever le niveau de vie de petits exploitants agricoles que l'extension de l'élevage en plaine avait, dans le passé, refoulés dans les collines, a indiqué lundi le Département fédéral des Affaires étrangères (DFAE).

Les principaux objectifs sont, d'une part, la réinstallation en plaine de familles paysannes sur ces terres jusqu'ici sous-utilisées et qui seront rendues à la culture vivrière et, d'autre part, l'accroissement des revenus et la lutte contre l'érosion dans les collines. Les mesures prévues vont de l'élevage à l'éducation sanitaire, en passant par la création de pépinières, la construction de chemins et l'approvisionnement en eau potable. On vise ainsi, à long terme, à restaurer un équilibre entre ressources naturelles et besoins de la population.

La Confédération participera financièrement à la réalisation de la première tranche de ce programme à concurrence de 55% (soit 6,9 millions de francs, sous forme d'aide financière non remboursable) et le Gouvernement nicaraguayen de 45%. (ATS)

3.5.83

LE LOUVERAIN



EN SUISSE

Semaine de Formation à la NON-VIOLENCE

10 - 15 juillet 1983
Invité : Robert POLET
Approfondissement de la "Défense civile et populaire non-violente".

Inscription : Le Louverain
CH Les Geneveys-sur-Coffrane, Suisse.

République Sud-Africaine

Justice en noir et blanc

De notre correspondant

Johannesburg. — Deux mille heures de prison dont huit cents avec sursis, telle est la sentence imposée par un juge de Pretoria à un jeune Blanc coupable d'avoir tué de sang-froid et sans mobile un passant noir.

Le jugement a été rendu vendredi 3 juin, les faits remontant au 27 octobre dernier. Ce soir-là, Ronnie van der Merwe fêtait son dix-neuvième anniversaire. Trois fois au cours de la soirée, il avait émis le vœu de *« se faire un houtkop »* (crétin en afrikaans).

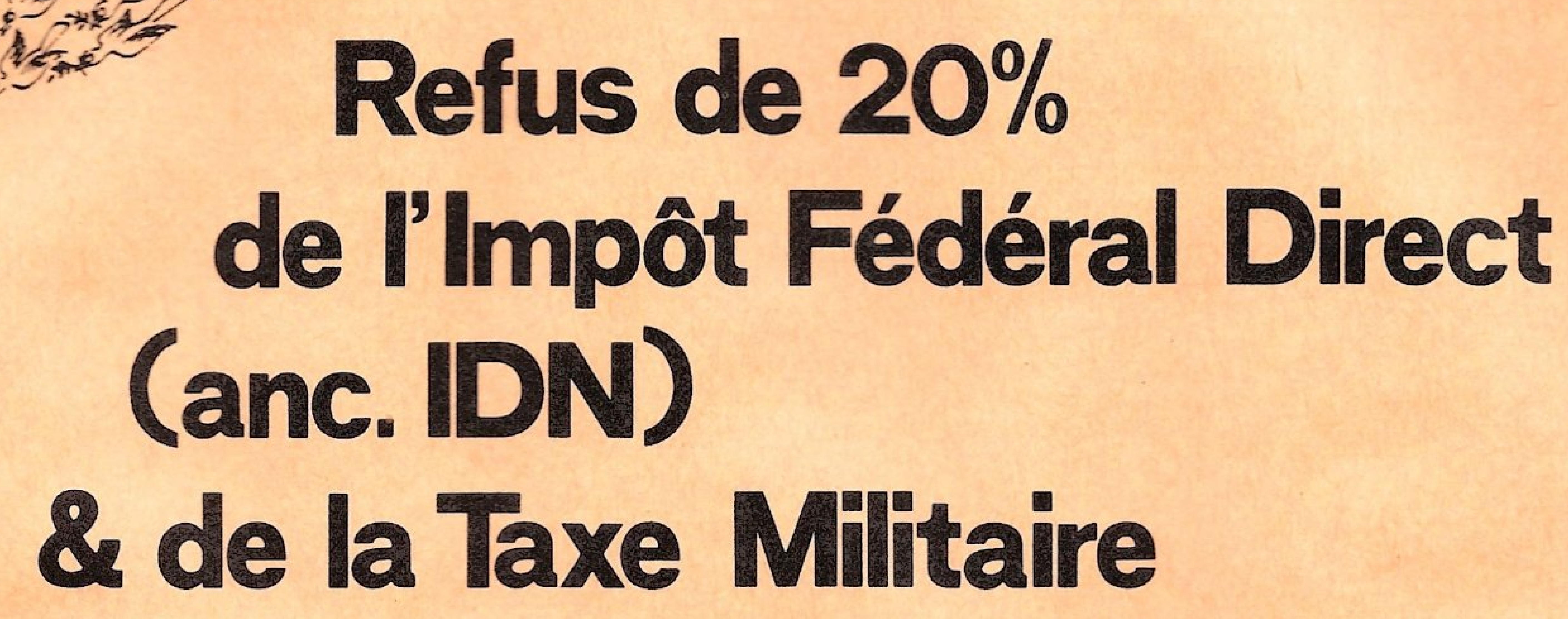
Son choix se porta sur Japhta Kgopa, lui ou un autre, peu importait. Ronnie van der Merwe stoppa son automobile et se rua sur le malheureux. Deux terribles coups de nunchaku, ces fléaux de bois utilisés en sport de combat, s'abattirent sur le crâne de l'innocent. *« Je voulais le frapper encore, mais il s'est écroulé »*, expliqua l'agresseur au tribunal. En fait, Japhta Kgopa était déjà mort, il avait vingt-trois ans. *« C'est un crime hideux,* s'est exclamé le juge, *le pauvre jeune homme ne vous avait absolument rien fait. (...) Chacun dans ce pays, qu'il soit noir ou blanc, doit pouvoir se sentir libre de se promener la nuit. »* Et le magistrat, outré, condamna l'assassin à mille deux cents heures de prison ferme (environ deux mois) à effectuer les week-ends seulement, M. van der Merwe allant à son travail le reste du temps.

Déconcertante justice sud-africaine qui imposa, le même jour à Johannesburg, quatre ans de prison ferme à deux jeunes chanteurs noirs (dix-huit et vingt-quatre ans) dont le seul crime fut d'avoir entonné en public deux refrains à la gloire de leurs héros, M. Nelson Mandela, emprisonné depuis vingt ans, et M. Oliver Tambo, président en exil du Congrès national africain (A.N.C.).

P. C.

Le Monde 7.6.83

Pour une politique de Paix Active



Refus de 20% de l'Impôt Fédéral Direct (anc. IDN) & de la Taxe Militaire

Lausanne, janvier 1983

Nous relançons une campagne (déjà organisée les années 1972-75-78) : réunir au minimum 500 personnes qui refusent de payer les 20%de l'Impôt fédéral direct et/ou de la taxe militaire, qui ressentent la nécessité de faire cause commune et d'être politiquement efficaces. 20%de ces impôts correspondent à la part consacrée aux dépenses militaires du budget fédéral.

Nous avons mis au point une déclaration commune suffisamment large pour pouvoir regrouper la grande majorité des objecteurs de conscience et des sympathisants non-violents, ainsi qu'une proposition de refus partiel pour éviter de décourager ceux qui ne disposent que de moyens très limités. Le refus de l'IFD permet aussi aux femmes de faire acte d'objection.

Pour mettre l'accent sur l'aspect positif de notre action, nous proposons à celles et à ceux qui le peuvent de verser tout ou partie de l'équivalent des 20%de l'IDF et/ou de la taxe militaire à un fonds de recherches pour la paix: la Fédération romande des mouvements non-violents prévoit de susciter et de financer, dans un proche avenir, des recherches sur la Défense populaire non-violente.

Dans cette perspective, nous demandons à la Confédération de verser l'équivalent du 1/1000 du budget militaire à un fonds national de recherches pour la paix, visant le même objectif.

La déclaration proposée est à la fois large et concise. Il est souhaitable de l'accompagner d'une lettre plus personnelle indiquant les motivations importantes pour chacun.

Il est essentiel que nous soyons informés de tous les refus pour nous permettre d'en faire état le moment venu.
C'est pourquoi nous vous demandons de retourner la fiche d'engagement ci-jointe au CMLK, Béthusy 56, 1012 Lausanne, avec mention "PPA".

Au plaisir de vous compter parmi les adhérents à la campagne.

Groupe "Pour une politique de paix active"
de la Fédération romande des mouvements non-violents

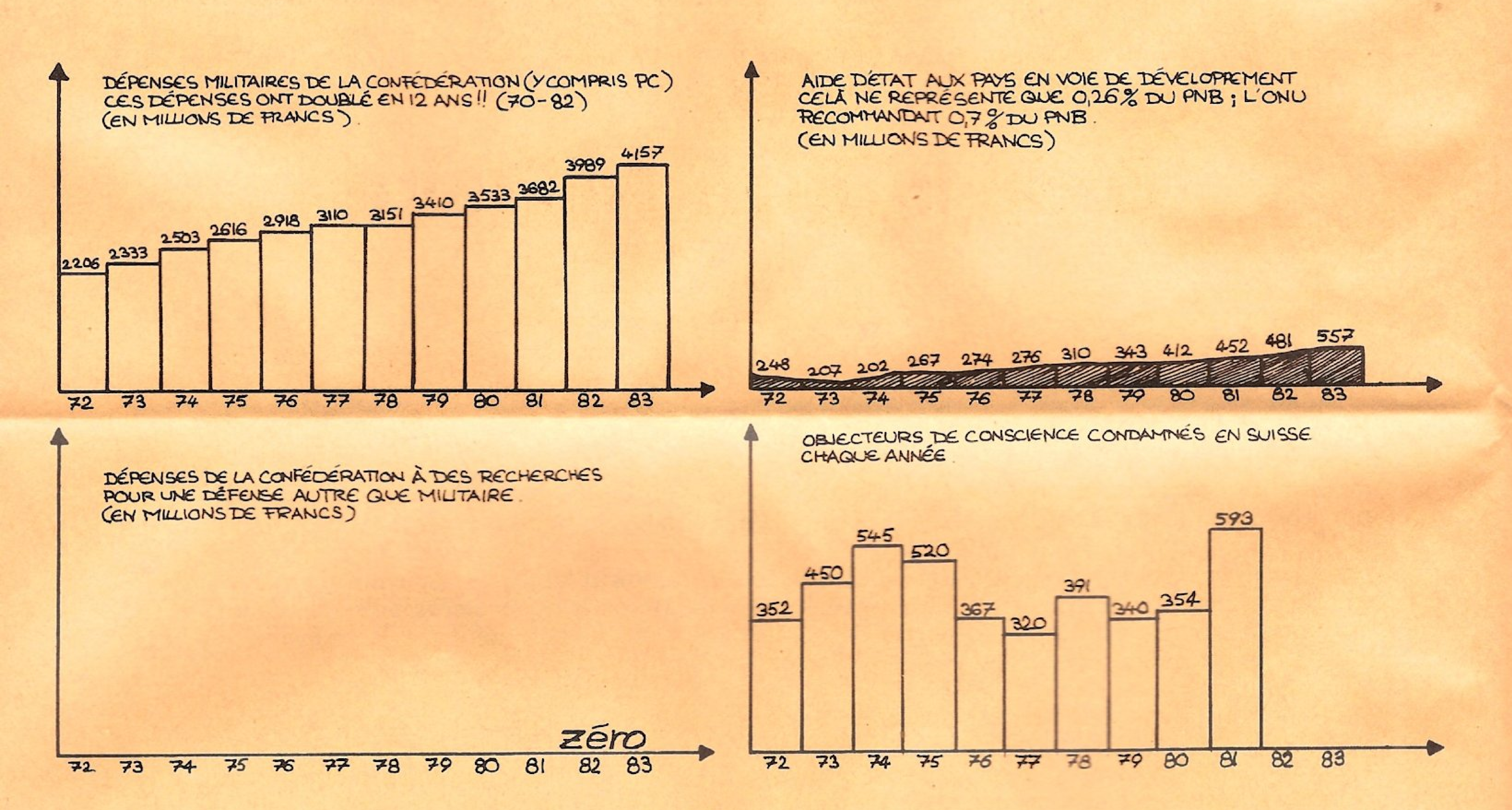
Quelques chiffres éloquents

1981 - Environ 800 milliards de Frs. ont été dépensés sur toute la planète à des fins militaires. (Stockholm International Peace Research Institute).

1981 - Environ 17 millions d'enfants sont morts de sous-alimentation et de manque de soins médicaux.
D'après une étude UNICEF, il aurait suffi de 180 millions de Frs. pour immuniser les enfants des pays pauvres contre 6 maladies dangereuses, ce qui aurait permis de sauver la moitié de ces enfants.

Ne trouvez-vous pas dans ce parallèle quelque chose de contraire à la raison ?

Les sommes nécessaires pour donner aux habitants du monde l'eau, la nourriture, le logement, les soins et l'éducation qui leur manquent toujours ont été estimées à 36 milliards de Frs. par année. C'est énorme... mais ça ne représente jamais que 10 fois les dépenses militaires suisses de 1981... (The new internationalist /The DMF)



déclaration commune

"Afin de marquer notre volonté de diminuer le gaspillage que représente la course aux armements et d'augmenter d'autant notre solidarité avec les peuples des pays en voie de développement ;

afin d'obtenir de la Confération l'équivalent du 1/1000 du budget annuel du Département militaire fédéral pour la création d'un fonds de recherches sur la paix ;

afin de faire appliquer, en Suisse aussi, la convention Européenne des droits de l'Homme qui fait un devoir moral aux nations signataires de reconnaître le droit à l'objection de conscience et d'instituer un service civil de remplacement ;

nous nous engageons, par un geste concret, à soustraire de l'IFD et/ou de la taxe militaire la part consacrée à la défense armée, soit environ 20% et à verser tout ou partie à un fonds de recherches sur la paix".

Procédure et conséquences...

La procédure de taxation diffère peu d'un canton à l'autre; seuls des appellations, des échéances ou des frais peuvent être différents, lois ou arrêtés fédéraux régissant la perception de l'IFD ou de la TM.

Rappelons à cet effet, que les impôts directs précités alimentent la caisse fédérale et servent aussi bien à financer l'enseignement universitaire, la construction des routes nationales, la recherche médicale, l'aide accordée au Tiers-Monde, etc., que l'armée.

Ci-dessous, vous trouverez une description sommaire d'une procédure de refus et ses conséquences.

Des feuilles indiquant les procédures juridiques cantonales sont à disposition au CMLK.

Taxe militaire

Après avoir payé vos impôts cantonaux et communaux, vous recevez le bordereau de la taxe militaire.

Vous envoyez une copie de la lettre commune datée et signée et éventuellement une lettre indiquant vos motivations personnelles.

Ceux qui le peuvent versent l'équivalent du 20% de la taxe militaire au CCP 20 6103 NE.

Vous recevrez une sommation sur formulaire officiel non recommandée.

▼ Si vous ne réagissez pas ▶ Si vous payez la procédure s'arrête là

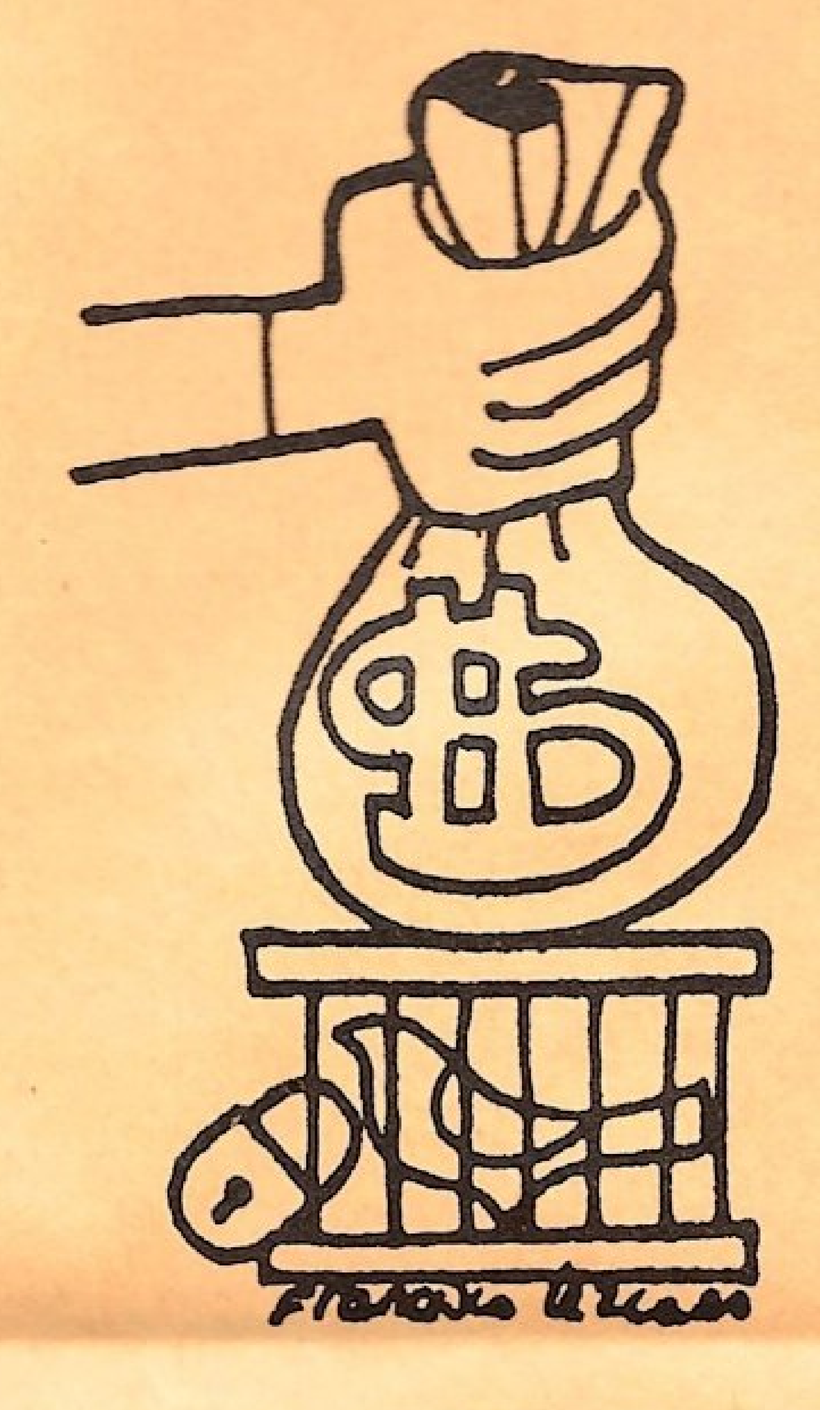
Vous recevrez ensuite un dernier avertissement sur formulaire officiel recommandé.

▼ Si vous ne réagissez pas ▶ Si vous payez la procédure s'arrête là

Convocation au tribunal de police. Les peines prononçées varient d'un canton à l'autre, mais ne peuvent excéder 10 jours d'arrêt, plus quelques frais.

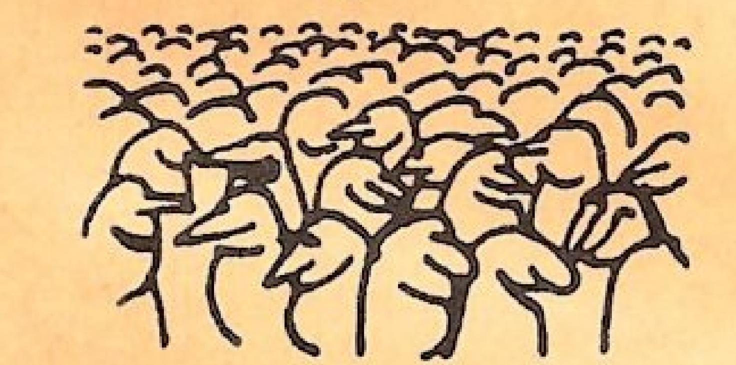
Aprés avoir purgé une peine, un commandement de payer vous parviendra.

▼ Si vous ne payez pas vous vous exposez à des poursuites



Nous n'allons pas au-delà du commandement de payer, car notre action vise une large participation et reste de caractère symbolique.





Impôt fédéral direct

Après avoir reçu le bordereau de cet impôt vous envoyez une copie de la lettre indiquant vos motivations personnelles.
Cette lettre est à adresser à l'expéditeur du bordereau de l'IFD avec copie à l'Administration fédérale des contributions (Bundesgasse 32 3011 Berne).
Quelques mois plus tard vous recevrez un rappel d'échéance puis une sommation.
Quelques mois après le facteur viendra demander si vous entendez accepter ou refuser le commandement de payer envoyé par l'Office des poursuites.

▼ Si vous faites opposition au commandement de payer ▶ Si vous payez le montant dû (plus quelques frais d'encaissement) la procédure s'arrête là

L'administration fiscale vous envoie éventuellement (suivant le canton de votre domicile) un formulaire de main-levée (mesure judiciaire permettant de passer outre votre opposition à signer.

▼ Si vous ne signez pas ▶ Si vous signez vous évitez le tribunal mais non les poursuites

Le juge de paix ou un tribunal vous convoque. Vous avez l'occasion d'y exposer les raisons de votre refus. La main levée sera prononcée.
Quelques mois plus tard l'Office des poursuites vous adressera un avis de saisie mobilière. Si vous ne possédez pas de biens saisissables, l'OP se tournera vers votre employeur pour procéder à une saisie sur salaire.

Le jour où l'huissier de l'OP se présente pour effectuer la saisie, vous choisissez une des deux voies suivantes :

vous vous arrangez à avoir chez vous une somme suffisante pour que le préposé aux poursuites puisse encaisser

vous vous laissez prendre une pièce de votre mobilier (d'une valeur largement supérieure au montant dû) que vous pouvez, si vous le voulez, racheter lors de la vente aux enchères de l'OP (probablement à un prix plus élevé que votre dette).

Remarques:

1) Le refus de l'IFD ne peut pas conduire à une peine de prison.
2) Les frais de la procédure se montent à environ Fr. 50.–.
3) S'il n'y a ni bien ni salaire saisissables, la poursuite aboutit à un acte de défaut de bien.

Objectif politique

Obtenir de la Confédération l'équivalent du 1/1000 du budget du Département Militaire Fédéral pour la création d'un fonds de recherches pour la paix.

Moyens

Regrouper le plus grand nombre possible de personnes (au moins 500) qui sont prêtes à refuser de payer 20% de l'IFD et/ou de la taxe militaire pour la période 1983–1985.

Informer la population du changement nécessaire dans la politique suisse de la paix.

Montrer à la population par un acte plutôt que par des paroles notre responsabilité face à l'utilisation de nos impôts.

Une conférence de presse sera organisée et la population informée des progrès de la campagne.

Recommandations

Chacun contacte au moins 5 personnes pour leur proposer de participer à cette campagne.

Chacun rejoint les groupes locaux qui travaillent pour la paix par la non-violence, par des relations plus justes avec les peuples du tiers-monde, par le respect des Droits de l'Homme, par la recherche de rapports plus harmonieux entre l'homme et l'environnement ; ceci afin de renforcer les groupes existants.

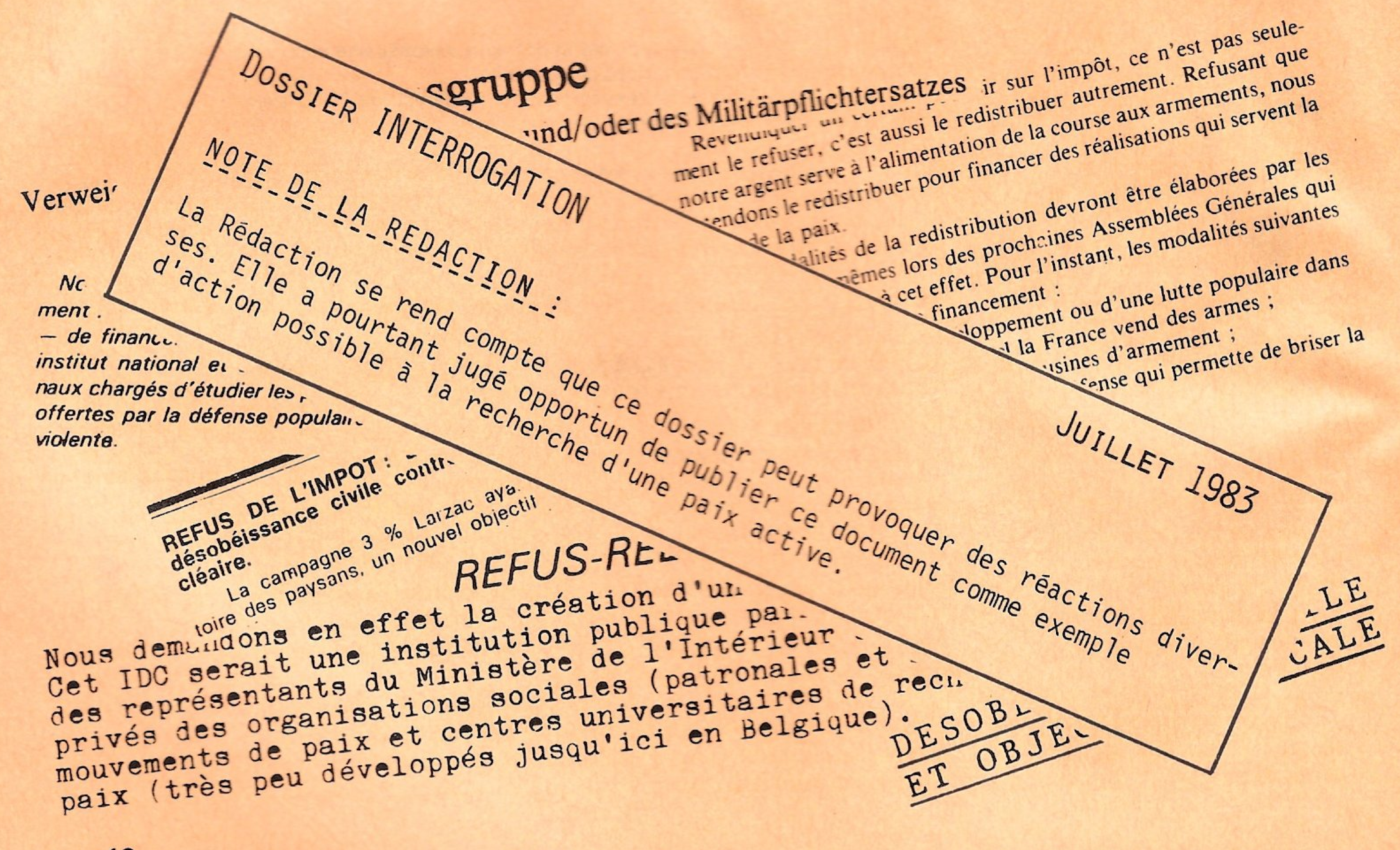
Fonds de recherches pour la paix et financement de la campagne

Les participants à la campagne versent, si possible tout ou partie de l'équivalent des 20% de l'IFD et/ou de la taxe militaire au CCP 20-6103 Pour une Politique de Paix Active–Neuchâtel.

Les sommes ainsi recueillies serviront à alimenter un fonds de recherches pour la paix (défense populaire non–violente), après déduction des frais de la campagne, soit environs 15%

Renseignements

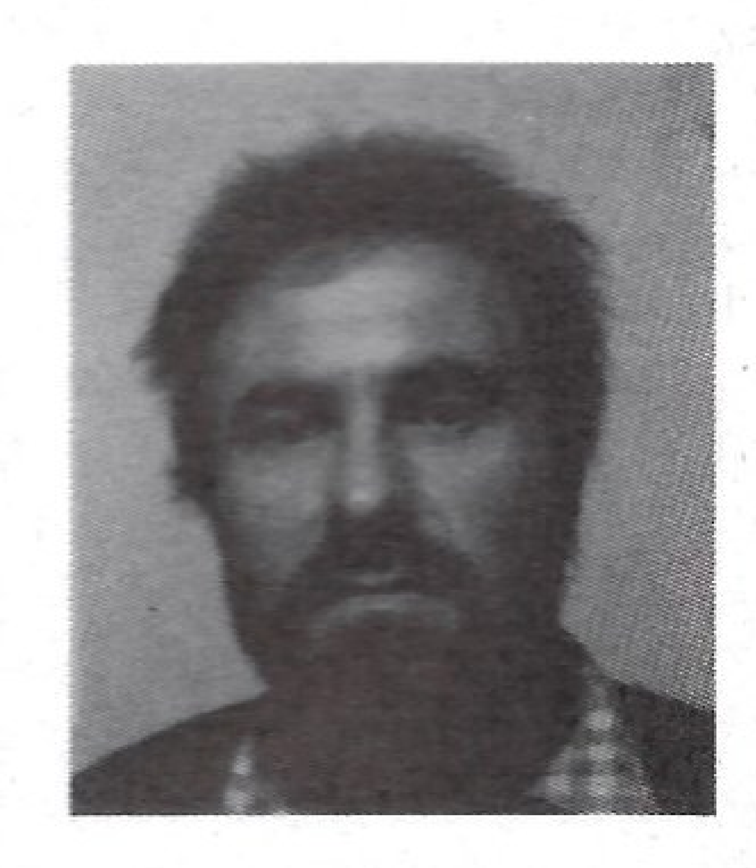
Pour une Politique de Paix Active
Centre Martin Luther King – PPA
Béthusy 56, 1012 Lausanne
Tél. 021 32 27 27 (du lundi au mercredi)



ils sont partis...



Luciano MARANTA, ingénieur-forestier, des Grisons, de Solidarietà Terzo Mondo, repart dans le diocèse de Huari, au PEROU, où il a déjà travaillé de décembre 1979 à avril 1982. Il poursuivra son travail de pépiniériste et de reboisement.



Dans le même projet et au même endroit, Gianmartino BINI, agriculteur et arboriculteur, de STM également, accompagnera le travail de Luciano avec une spécialisation dans l'implantation d'arbres fruitiers.

Leur adresse : Prélature de HUARI (Ancash) PEROU

retours au pays:

Le 29 mai, Annemarie et Gaston DUTOIT-ROTZLER, infirmière et infirmier-éducateur, avec leurs cinq enfants. Ils ont travaillé durant quatre ans au Centre de Lama-Kara, au TOGO, centre de formation professionnelle pour les aveugles. Leur adresse : Ch. Corrvondes 6, 1110 MORGES

Le 8 juin, Lucienne VEYA, infirmière et sage-femme. Elle a travaillé deux ans à l'hôpital de Tokombéré (NORD-CAMEROUN) et à la formation de sages-femmes et matones des communautés avoisinantes. Son adresse : 2874 STE-BRAIS / JU

NAISSANCE : Philippe, le 6 mai 1983, au foyer de Claudine et Joseph BRANDENBERG-DENEREAZ, Mont-Blanc 5, 1023 CRISSIER

DECES : Mme Hedwige PERROULAZ, le 26 mai, mère et belle-mère de Bruno et Danielle PERROULAZ-GAILLARD, anciens volontaires au Togo et en Côte d'Yvoire.

EXTRAITS DU RAPPORT PRESIDENTIEL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE FSF DU DIMANCHE 5 JUIN 1983, AU BOUVERET

Ce rapport est celui de la veille de nos vingt-cinq ans d'existence. Dès le départ, FSF s'est voulu un mouvement, c'est-à-dire un organisme vivant, devant évoluer pour s'adapter aux réalités du moment. Les fondateurs ainsi que les premiers membres pensaient que le volontariat avait une vocation temporaire. Nous pensions aussi, vers les années 74/75, que les pays en voie de développement auraient très bientôt le personnel qualifié nécessaire pour prendre en charge les secteurs de la formation secondaire et professionnelle, ainsi que l'animation et la formation des adultes dans le secteur rural.

Nous nous sommes rendus compte depuis, que le développement est un processus complexe et global et que si l'ensemble de la population ne participe pas au progrès économique et social, il n'y a pas développement. Cette participation a été et est encore entravée par l'instabilité politique des jeunes Etats ayant accédé à l'indépendance vers les années 59/60. Par les répercussions de la crise économique des pays capitalistes sur les pays pauvres, non pourvus en pétrole, par une hausse des produits manufacturés et du matériel d'équipement sans que cela soit compensé par une hausse du prix de vente des matières premières, la situation s'est encore aggravée.

Dans les pays d'Amérique Latine dépendant du système économique d'Amérique du Nord, opérant surtout par l'intermédiaire de leurs puissantes sociétés industrielles, agro-alimentaires et commerciales, le processus de prise en charge autonome et de participation du peuple a été et est encore entravée fortement par une

minorité, détenant le pouvoir économique et politique, dont les intérêts sont liés aux pouvoirs des sociétés étrangères.

Nous sommes navrés de constater que le monde dit "libre" oblige les masses des pays pauvres à choisir entre la situation actuelle infra-humaine et une lutte violente, sans garantie de libération puisque risquant d'être pris en charge par le totalitarisme du bloc de l'Est. Les démocraties occidentales jouent un jeu dangereux. Nous ne désespérons toutefois pas qu'elles se rendent compte qu'il est dans leur intérêt, à moyen et long terme, de permettre aux masses du tiers monde, en les aidant, à se libérer, évitant à la fois l'esclavage du capitalisme dévorant et l'aliénation du collectivisme totalitaire.

Les volontaires, les coopérants, les missionnaires ont les possibilités et le devoir de donner une information vraie des réalités que vivent les pauvres du tiers monde et les classes populaires des pays industrialisés. L'information doit se faire dans les deux sens afin qu'une meilleure compréhension s'instaure, que l'opinion publique de chez nous, souvent méfiante, voire hostile, devienne plus compréhensive, puis favorable et active en faveur des changements indispensables pour que tous les hommes vivent dans la dignité.

Si l'expérience des volontaires travaillant en Afrique a surtout sensibilisé le mouvement sur les problèmes du racisme, des difficultés de compréhension, mais aussi de la richesse des différentes cultures et religions, ceux d'Amérique Latine nous ont surtout fait comprendre le problème politique et les dépendances économiques qui entravent le développement et la libération.

Interpellés par l'engagement des volontaires désireux de prendre du temps pour approfondir notre action, le comité FSF s'est réuni pendant deux jours les 11 et 12 décembre 1982 à St-Maurice où les questions suivantes ont été abordées :
- Faut-il encore envoyer des volontaires ? - FSF et la vie des centres régionaux.
- FSF et le problème de la foi chrétienne. - FSF et l'engagement politique.

Depuis mai 1982, 20 nouveaux volontaires se sont engagés. En ce moment, ils sont au nombre de 65, soit 5 de plus qu'en 1982.

Ils sont répartis dans les 17 pays suivants :

EN AFRIQUE :		EN AMERIQUE DU SUD :	
BENIN	1	BRESIL	6
BURUNDI	2	COLOMBIE	2
CAMEROUN	4	EQUATEUR	6
GABON	2	NICARAGUA	4
GUINEE	3	PEROU	13
MADAGASCAR	2	VENEZUELA	2
RWANDA	2		33
SENEGAL	1		
TCHAD	3	HAITI	7
TOGO	5		40
	25	Enfants	20
Enfants :	11		

COLLABORATION AVEC D'AUTRES ORGANISMES

Le 16 octobre 1982 se déroulait à Lausanne un grand forum romand à l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation. L'organisation et la prise en charge de cette manifestation était assurée par 13 organisations d'horizons différents, paysans, consommateurs, tiersmondistes, écologistes. FSF faisait partie des groupes organisateurs et participants. Cette manifestation aura lieu également en 1983.

FSF soutenait également le forum de solidarité avec l'Amérique centrale qui se déroulait à Berne, en janvier 1983.

En collaboration avec Magasins du Monde, la Déclaration de Berne, GVOM et FSF se poursuivent les soirées de formation, centrées principalement sur une meilleure connaissance des mécanismes du développement, dont cette année le thème est : l'endettement du tiers monde.

FSF continue d'être présent dans les mouvements en lien avec l'Eglise, soit l'ORMAC (Organisation romande des mouvements d'Action catholique) et la Coopération Missionnaire en Suisse romande. Cet organe, entre autre, prépare la prochaine rencontre de "Mission et romandie 84"; réfléchit à son fonctionnement pour un développement encore plus grand de son action. La coopération missionnaire a célébré également les 150 ans des Oeuvres Pontificales missionnaires et les 20 ans du laïcat missionnaire résident."

François CORDONIER, *Président* FSF

UN AN POUR...

un groupe d'une douzaine de personnes a démarré en février, un second sera mis en route cet automne.

SI VOUS ETES INTERESSES ➧

Face au non-changement et aux pressions de la société dans laquelle nous vivons, nous pourrions être tentés de baisser les bras...

Partons-nous de l'idée que rien ne peut changer... ou si lentement !!!

Le GVOM vous offre la possibilité de prendre le temps de cerner des lieux d'action possible pour vous et de réfléchir avec d'autres...

VIVRE ENSEMBLE :	En travaillant manuellement sur des chantiers (W.e., semaines, quelques jours...) Pour être en relation avec ces milieux différents des nôtres. Pour dépasser le stade de la discussion et de la réflexion. En ayant des temps d'échanges - sur soi, sur sa manière d'être, de faire ses choix. Quelle conviction je porte ? Qu'est-ce qui m'interpelle le plus dans notre société ? Pour prendre conscience de ce qui se passe dans la population où je vis. Comment est-ce que nous nous impliquons dans nos réalités de tous les jours.
LE GROUPE EST UTILISE COMME MOYEN ET NON COMME BUT EN SOI	Pour nous stimuler dans une démarche qui doit être exigeante, pour aller au bout de ce que nous souhaitons, pour mettre en action les constats... Aussi pour trouver des solutions aux problèmes liés à la participation de chacun à cette démarche (choix, finances, engagements concrets, temps libre, etc.)

Le processus n'étant pas prévu à plein temps, les moments de rencontres, de chantiers, seront organisés avec les participants, selon leur disponibilité.

Des groupes de 10 à 12 personnes au maximum sont prévus, avec un démarrage en janvier et en septembre.

• INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS : GVOM - p.a. Gilbert Zbären - 1033 CHESEAUX
Tél. 91'10'34

Nous cherchons des personnes

POUR UNE ANNEE OU PLUS

POUR Assurer l'entretien des bâtiments et de la propriété.

La cuisine, l'intendance et l'accueil.

Une aide partielle au secrétariat.

POUR Apporter une aide concrète à une équipe au travail depuis de nombreuses années.

Rencontrer des gens de milieu très divers (handicapés physiques et valides).

Vivre un style de vie avec dimension plus humaine.

Poursuivre une réflexion personnelle et vivre un engagement avec des "exclus" ici, les handicapés physiques adultes.

POUR Un travail dans le cadre des centres ARC EN CIEL à NIMES

CONTACT - INFORMATION : GVOM Le Coin 43 - 2314 LA SAGNE

retour au pays:

- Marianne, Jacques et Thibaut GUILLAUME-GENTIL seront de retour le 2 juillet. Ils rentrent de DABOU, en COTE D'IVOIRE, après deux années de travail au cours secondaire protestant de l'Eglise Méthodiste en Côte d'Ivoire. Bienvenue !

PELERINAGE POUR LA PAIX DANS LE MONDE ET LE DESARMEMENT NUCLEAIRE

Marche BPP (Bethlehem Peace Pilgrinage) v/inform. no 4 d'INTERROGATION

Les 19 marcheurs, âgés de 20 à 67 ans sont partis des Etats Unis vendredi Saint 1982 pour se rendre à Bethlehem après 12'000 km à pieds.

Ils seront en Suisse romande :

du 28 juin au 1er juillet	à GENEVE
le 2 juillet	à NYON
le 3 juillet	à MORGES
le 4 juillet	à LAUSANNE
du 5 au 8 juillet	à MONTREUX (retraite)
le 9 juillet	à BEX
le 10 juillet	à MARTIGNY
le 11 juillet	à BOURG-ST-PIERRE
le 12 juillet	à l'hospice du ST BERNARD

Pour chacun de ces lieux, un groupe local se charge d'organiser l'accueil, le logement, les rencontres et les évènements qui auront lieu sur place.

Toute personne intéressée à se joindre au pélerins et à marcher un bout de chemin avec eux est la bienvenue !

Pour plus d'informations, contacter :

DANIEL TRINKLER
Sous l'Auvent
1831 VILLARD/CHAMBY

tél. privé : 021 64'39'52
tél. prof. : 025 71'28'88

* *

NOTRE PROJET DE CENTRALE TELEPHONIQUE : C'EST PARTI

APT (AIDE PERSONNALISEE TEMPORAIRE)

APPELEZ : 021 - 20'30'00 DE 08.00 H. À 12.00 HEURES

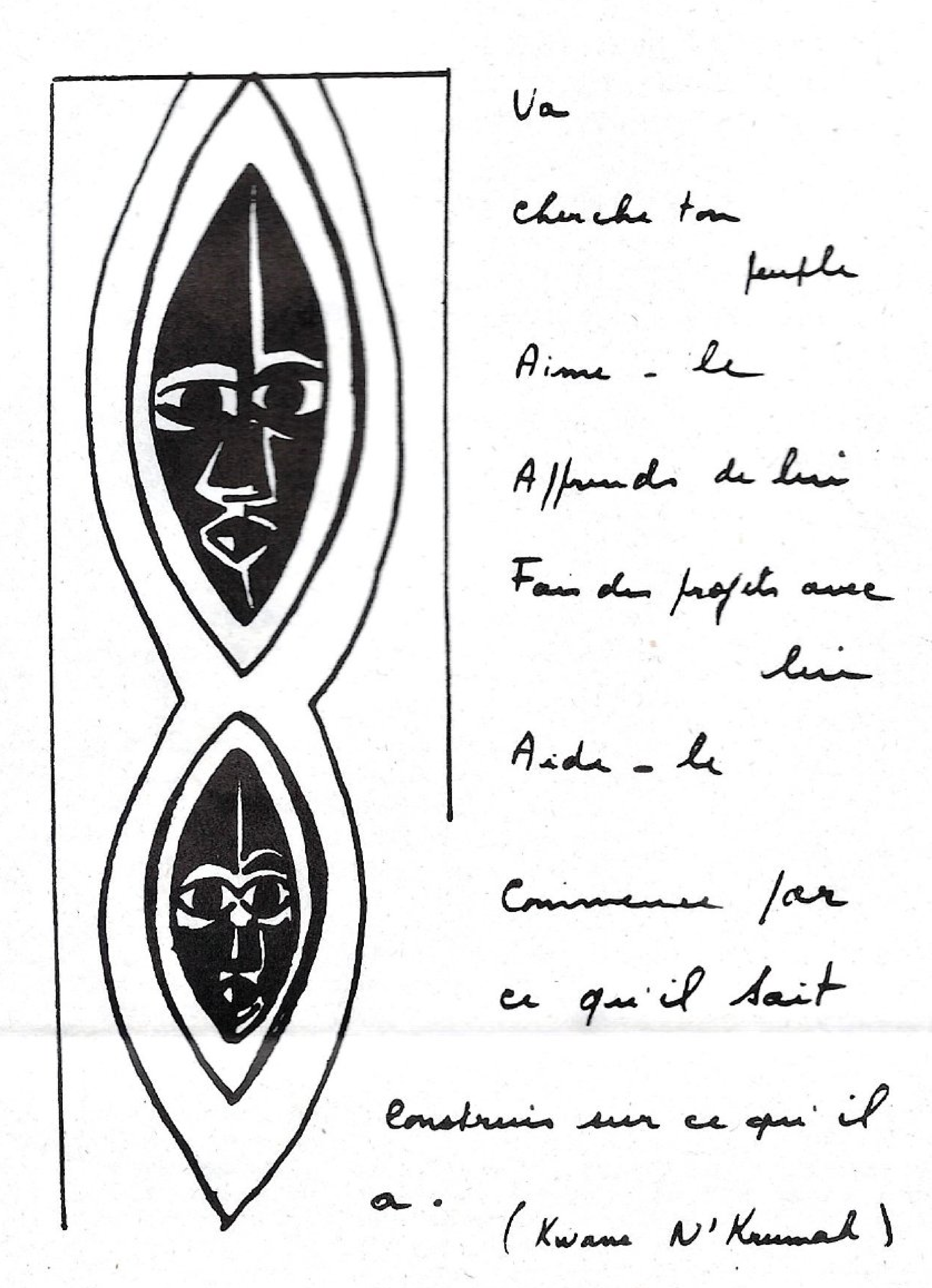
GROUPEMENT DE PERSONNES VOULANT RETROUVER DU TRAVAIL AU SERVICE DE TOUS CEUX AYANT BESOIN D'UN COUP DE MAIN PROVISOIRE :

- TRAVAUX MÉNAGERS, RÉPARATIONS,
- ENTRETIEN, SERVICES DIVERS.

UNE ADRESSE : APT "LES COLLECTIFS DU NOUVEL AGE & GVOM"
CASE POSTALE 185 - 1001 LAUSANNE

LETTRES D'OUTRE-MER





Rita HISSEL, infirmière, volontaire FSF, en coopération avec Medicus Mundi Belgique, travaille depuis septembre 1979, au dispensaire de Salapoumbé, en plein coeur de la forêt, au Sud-Est du CAMEROUN, avec les populations pygmées.
Elle nous envoie ce message lucide et pourtant plein d'espérance...

"Il me semble que cela fait longtemps que je ne vous écris plus de nouvelles de Salapoumbé.
A vrai dire, en ce moment, le travail ne manque guère ; la saison sèche a été longue, dure et chaude, même ici en forêt. Il semble que cela ait plu aux moustiques et qu'ils en ont profité pour bien se développer à la première pluie, puisque le paludisme bat son plein. Des enfants, villageois et Bakas, nous arrivent avec de fortes températures, bien parasités et anémiés. Et, de forêt, nous voyons un nombre croissant de Bakas revenir avec le marasme. Cela fait peine à voir. Et, vraiment, on se demande que faire : il aurait fallu seulement donner davantage à manger. Il aurait fallu cultiver à la saison des pluies pour avoir à manger maintenant. Il aurait fallu ne pas attendre si longtemps avec ces gosses avant de nous les amener et d'être obligés de les perfuser. Il aurait fallu payer les Bakas en nourriture pour leur travail et non en tabac, chanvre, alcool et argent. Il aurait fallu... Il faudra encore... mais il est trop tard : certains paient cher. La faute à qui ? La nature ? La force des choses, les forces de l'invisible telles que la sorcellerie ? C'est Dieu qui veut ? La sorcellerie ? L'exploitation de l'homme par l'homme ? Que dire ? Que faire ?
Etre présent, tout simplement, comme on est pour stimuler à une réflexion, à plus d'amour, à plus d'unité.
Laotse dit : *"Il est plus intelligent d'allumer une toute petite lampe, plutôt que de te plaindre de l'obscurité"*.
Et je crois profondément que là est notre rôle : allumer une petite lampe. Une étincelle d'espérance. Sans cesse, avec ce que nous sommes, malgré ce que nous sommes, susciter à un "plus être", à plus d'unité... à commencer entre nous, personnel du Centre de Santé et personnel expatrié. Vouloir être des hommes et des femmes de communion, malgré les forces de division entre nous, dans les villages, entre Bakas et Bangandos, entre Annas et Bakas ; forces de division dans le monde, entre les peuples.
Vouloir sans cesse être solidaires pour témoigner de la tendresse infinie de Dieu pour chaque être, si petit soit-il.

Ici existe le dépouillement : je prie Dieu qu'il nous dépouille sans cesse de nous-mêmes pour pouvoir être une étincelle d'amour, et de solidarité. Pouvoir lutter, car la *"solidarité est la tendresse des peuples"*(Tomas Borge, ministre de l'Intérieur du Nicaragua).
Voilà, j'ai dit ce que j'ai sur le coeur, je vous confie Gbigbi, Liabo, Pelo, Ataba, Faustin, Fidèle, Lopa, Raymond, Marie et Annie, Mobuka, Claire (notre nouvelle et sympathique coéquipière), Thérèse (médecin française, 3 mois avec nous), Rita Rossi, Fina, Andreina, Giuliana, Valéria, Jacqueline, Gilles, Roger, Daniel, Akundi, Pierre, Véronique, Marcel, Jacques... etc. etc...

Pour terminer, je vous livre une prière, extraite de la Revue Prier, que nous avons lue hier soir, à une prière d'équipe :

"Nous voici devant toi, Seigneur,
à bout de souffle, à bout de courage,
à bout d'espoir.
Perpétuellement écartelés
entre l'infini de nos désirs et des limites
de nos moyens,
bousculés, tiraillés,
énervés, épuisés.

Nous voici devant toi, Seigneur,
enfin immobiles, enfin disponibles.

Voici la souffrance de notre insatisfaction,
voici la crainte de nous tromper
dans le choix de nos engagements.
Voici la peur de n'en pas faire assez.
Voici la croix de nos limites.

Donne-nous de faire ce que nous devons faire,
sans vouloir trop faire,
sans vouloir tout faire,
calmement,
simplement,
humbles dans notre recherche et notre volonté
de servir.

Aide-nous à te retrouver
au coeur de nos engagements,
car l'unité de notre action, c'est Toi, Seigneur,
un seul Amour,
à travers tous nos amours,
à travers tous nos efforts.

Toi qui es la source, Toi vers qui tout converge.
Nous voici devant toi, Seigneur, pour nous
"re-cueillir".

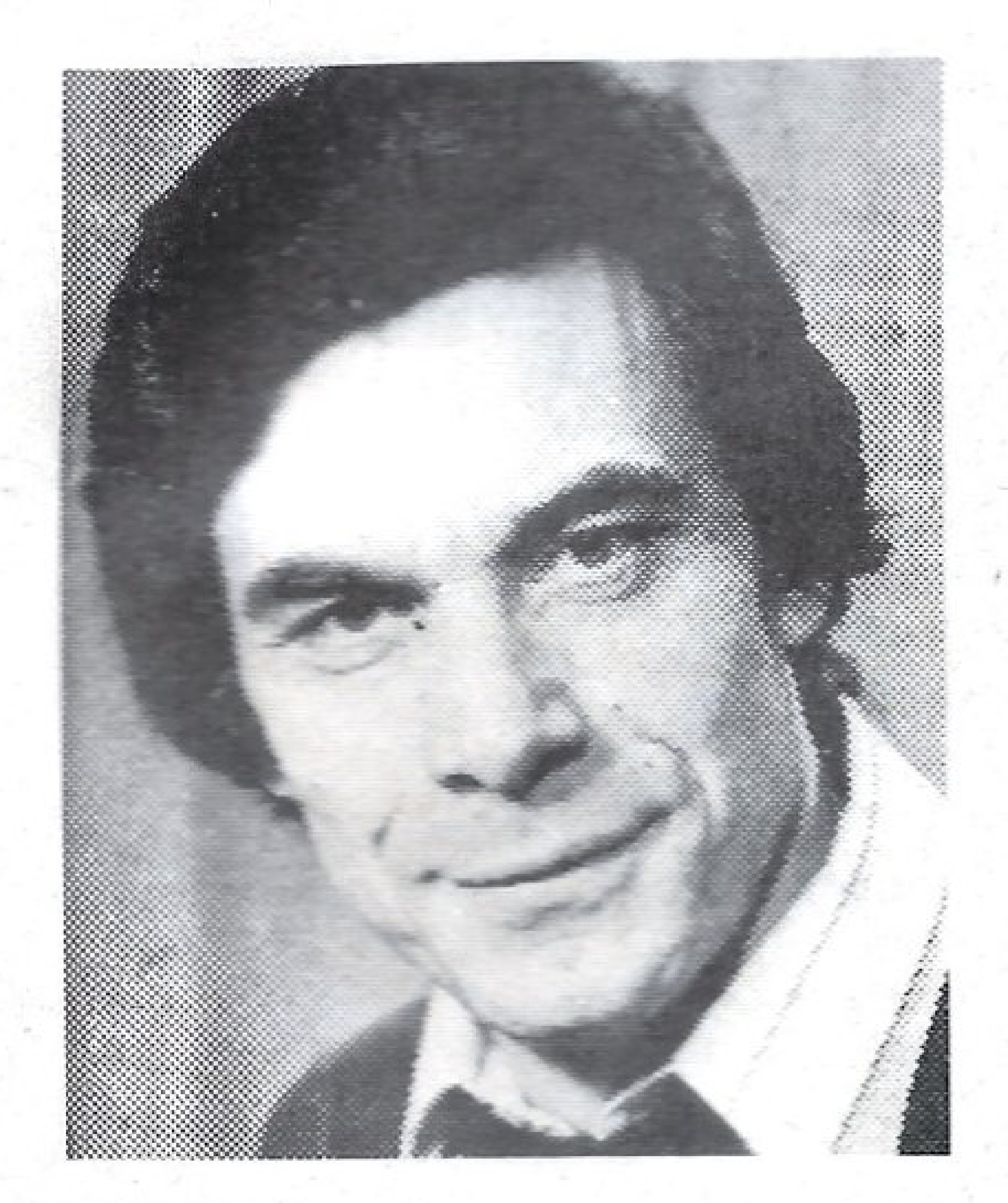
Amitiés et en communion

Rita

Rita HISSEL - Dispensaire de Salapoumbé,
BP 33, YOKADOUMA / CAMEROUN

8 mai 1983

La délation



Claude Torracinta.
Photo Radio-Télévision romande

Jeudi matin, 26 mai, à la Radio suisse romande, Claude Torracinta, dans le « Billet de l'actualité » de 7 h 30, a fustigé vertement l'acte de délation. Avec raison. Nous le remercions de nous avoir autorisé à le publier ci-dessous.

L'histoire que j'aimerais vous raconter ce matin est arrivée dans un village de la campagne genevoise. Près de chez moi. Au cœur des vignes. Comme bien des restaurateurs de la région qui n'arrivent pas à trouver un employé ayant un permis de travail, le cafetier du village avait engagé un jeune Portugais venu clandestinement en Suisse pour y trouver du travail et gagner ce salaire que lui refuse la pauvreté de son pays.

Quand je dis, clandestinement, ce n'est pas tout à fait exact. Ce Portugais, appelons-le Mario, payait fort régulièrement ses impôts et ses cotisations AVS, comme d'ailleurs de nombreux autres clandestins sans qui bien des bistrots devraient fermer leurs portes.

Apprécié des habitués du café et de son patron, Mario l'était également des gens du village qui aimaient son sourire, sa gentillesse et son efficacité. Grâce à lui, les trois décis de Perlan étaient plus agréables à boire et la fondue plus chaleureuse. Mais cela n'était pas du goût de quelqu'un. Un beau matin, la police des étrangers débarqua, découvrit Mario et l'informa qu'il devait quitter la Suisse dans les trois jours.

Cette découverte, il faut bien le dire, n'était pas fortuite. Mario avait tout simplement été dénoncé. Oui, dénoncé par un jaloux ou un aigri qui ne supportait pas la présence de cet étranger, de cet homme qui n'était pas en ordre avec la loi.

J'ai appris l'histoire de Mario alors que je venais de lire des extraits d'un ouvrage récemment publié et consacré aux lettres de délation envoyées pendant la guerre par des citoyens français aux autorités allemandes ou françaises. C'était alors en France le temps de la bassesse. L'un dénonce son voisin juif. L'autre l'instituteur de son fils parce qu'il écoute, paraît-il, la Radio anglaise. Le troisième livre à la police l'amant de sa femme qu'il accuse d'être dans la Résistance. Ils sont ainsi plusieurs centaines de milliers à avoir pris la plume pour assouvir de mesquines vengeances.

Et, aujourd'hui, on parcourt ces lettres avec une véritable nausée, en se demandant comment des gens ont pu les écrire.

Lire ces dénonciations, c'est accomplir un voyage dans le monde de la médiocrité humaine, de la haine, et même de l'horreur.

Pourtant la délation n'a pas disparu avec la fin de la guerre. Comme l'écrit André Halimi, l'auteur de ce livre, elle est toujours là, derrière la porte. Elle n'attend que son heure.

Et c'est bien vrai. Certes, le citoyen anonyme qui a sournoisement dénoncé Mario ne le condamnait pas à un sort semblable à celui qui attendait les juifs livrés par leurs voisins dans les années quarante. Mais sa malveillance nous rappelle que, nous aussi, nous aurions eu nos délateurs dans ces années sombres.

Par chance, la Suisse a été épargnée à cette époque. Elle s'est trouvée ainsi à l'abri de l'horreur et des pires perversions humaines. Mais la tentation de la délation est toujours présente. Elle commence avec la dénonciation de Mario, avec le mépris à l'égard des autres, envers les clandestins, envers les réfugiés, envers les étrangers, c'est-à-dire envers tous ceux que nous jugeons différents.

Il suffit alors d'une crise, d'un conflit, de difficultés économiques, pour qu'elle s'étale et s'impose. Vient alors le temps de l'intolérance, de cette intolérance dont a été victime Mario.

Claude Torracinta

L' Echo 4.6.83

UN JEUNE POUR LA VIE ?

Le 6 août 1983, 8 personnes ou plus, de diverses nationalités, commenceront un jeûne de durée indéterminée.

Par leur geste, elles ajoutent leur voix à la demande urgente que la grande majorité des citoyens et des gouvernements du monde adressent aux cinq puissances atomiques (USA, URSS, FRANCE, GRANDE-BRETAGNE, CHINE) pour qu'elles gèlent leur arsenal nucléaire.

Ce jeûne est dit "pour la vie", car il veut affirmer que l'humanité entière a le droit de vivre, libérée de l'extermination par la faim et de l'angoisse de l'holocauste atomique

Le jeûne ne prendra fin que lorsque les gouvernements concernés auront pris des mesures publiques, concrètes et immédiates, afin de sortir de la course aux armements atomiques.

<u>Nous nous sentons appelés à le soutenir, parce qu'il manifeste en toute clarté</u>

1) L'impossibilité de continuer de vivre dans la soumission à la violente totalitaire (domination + extermination)
2) La nécessité d'une conversion personnelle et communautaire qui affirme notre responsabilité et nous fasse prendre notre destin en mains propres.

(Fédération Romande des Mouvements non-violents)

QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

<u>AU NIVEAU DES ORGANISATIONS</u> :

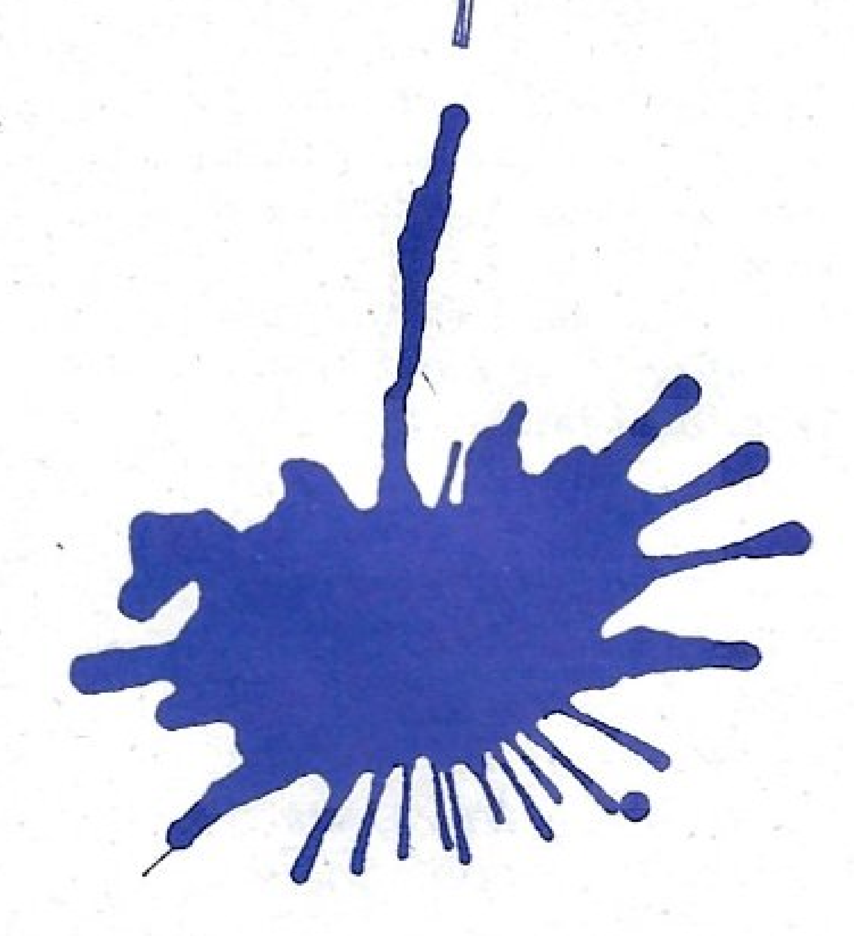
- Le Centre M.L.KING tient à jour les informations sur le jeûne et les soutiens qui se développent.

<u>AU NIVEAU DES PERSONNES</u> :

- Prendre du temps pour réfléchir : en quoi suis-je personnellement concerné par la course aux armements ? par la faim et la misère du tiers monde ?
- Essayer de réfléchir en groupe, collectivement (en famille, entre amis).
- Envisager ce que je peux faire à mon échelle, selon mes moyens. Quels risques puis-je assumer ?
- Le cas échéant, se préparer à :
  - → un jeûne de soutien (formes diverses)
  - → écrire personnellement aux responsables concernés (en Suisse aussi)
  - → pouvoir expliquer autour de soi ce qui se passe (situation générale et sens du jeûne
  - → soutenir les personnes qui jeûneront en Suisse pour une durée limitée (jusqu'à 15 jours p.ex.), par un accompagnement régulier et des services concrets (à discuter)
  - → refuser sa propre participation à l'escalade de la violence (service militaire, protection civile, impôts de défense, etc.)
  - - ...



Où tu verras...



Où tu verras
qu'un mur avec peine se dresse,
pour ôter le froid et la peur à l'homme,
approche-toi et place quelques briques
chaudes du contact de tes mains.

Où tu verras
qu'un paysan prépare le pain ou le vin,
approche-toi, apporte ta semence,
verse dans le pressoir ton sang et ton sourire

Où tu verras
qu'un jeune garçon rit et embrasse une fille
sous la lune, sous le soleil ou l'averse,
approche-toi en silence et laisse un morceau
de ton propre coeur près de leurs lèvres.

Où tu verras
qu'un enfant pleure seul ou qu'une mère
trébuche sous le poids de ses enfants,
approche avec la force de tes bras,
partage-lui son pain et veille sur son feu.

Où tu verras
que se lève le fouet ou le sabre,
que la prison renforce ses verrous,
que les fusils menacent de la mort,
approche-toi, et, la poitrine nue,
lance un terrible NON qui sauvera le monde.

Angela Figuera Aymerich
Ecrivain Catalan

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne